

## ***Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !***

### **Matthieu 5 :7**

---

Nous voici arrivés à la 5<sup>e</sup> béatitude ! Rappelons brièvement le parcours de ces dernières semaines : tout d'abord souvenons-nous que ces enseignements appelés les *béatitudes* s'inscrivent dans le prolongement de la prédication initiale de Jésus : *Dès lors Jésus commença à prêcher et à dire : Repentez-vous car le royaume des cieux est proche* (Mt 4 :17). Une bonne compréhension des béatitudes s'articule avec le message de base de Jésus de Nazareth.

La **pauvreté en esprit** est le point de départ de la repentance. Qui se repent est conscient de sa pauvreté spirituelle ; je dirais même, de sa misère et ruine spirituelles.

Qui se repent en vient à **pleurer** : mais sur lui-même et sur son péché.

Qui se repent est conscient qu'il a besoin de recevoir de Dieu des qualités qui ne lui sont pas propres et naturelles. Il est conscient de l'impérieuse nécessité d'obtenir de Dieu cette transformation intérieure qui s'appelle nouvelle naissance. C'est alors qu'il **sera doux**.

Qui se repent entre en contact avec une source intarissable : le Seigneur lui-même. Lui – Jésus-Christ – répond à une **soif de justice** inscrite comme en creux dans le cœur de l'homme. Mais quiconque boit à cette source éprouve le besoin d'aller toujours plus loin...

Et maintenant : ***Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde*** (Mt 5 :7).

### **1. Pourquoi serai-je miséricordieux ?**

Je vous fais remarquer tout d'abord que dans cette béatitude-ci, les mêmes termes se retrouvent dans la 1<sup>ère</sup> partie et dans la 2<sup>e</sup> partie. Il est vrai tout d'abord sous la forme d'un adjectif et ensuite sous la forme verbale.

L'adjectif employé ici par le Seigneur signifie *miséricordieux, qui a de la pitié, de la compassion ; donc compatissant*. Si nous regardons ces termes de près, nous pouvons conclure que le miséricordieux est ouvert à la misère des autres, il est sensible à leur souffrance. Il a un cœur pour la misère. De part son étymologie, la miséricorde contient les mots *misère* et *cœur*.

Avoir pitié, être miséricordieux, témoigner de la compassion c'est prendre un grand risque ! Oui, si j'exerce la miséricorde, n'abusera-t-on pas de moi, de ma générosité, de mon ouverture. Quiconque pratique la miséricorde s'ouvre à l'autre, à sa misère et par conséquent s'expose... Il risque d'y « perdre des plumes »...

D'ailleurs être miséricordieux n'est pas à la mode. Nous avons parlé, il y a quelques semaines, du décalage entre les valeurs préconisées par Jésus et celles qui prévalent dans la société moderne. La miséricorde n'a plus la cote dans notre monde d'égoïstes. Elle me paraît comme un archaïsme, comme quelque chose du passé semblable à ces objets dont se servaient nos arrière-grands-parents et exposés dans des musées.

Et pourquoi donc aurai-je un cœur pour la misère des autres ? Parce que quelqu'un a eu un cœur pour ma misère ! Ma misère ? Comment quelqu'un pourrait-il parler de ma misère ? Serai-je misérable, moi ?

Plus loin dans l'Évangile de Mt, au ch. 18, Jésus enseigne une parabole : le royaume des cieux est semblable à un roi qui exigea que ses serviteurs lui rendent des comptes. Quand il est entré dans le détail de cette vérification, il a trouvé quelqu'un qui avait une dette vraiment énorme : environ 25 milliards de nos francs (une très grande fortune) : en billets de Fr 1'000, cela signifierait environ une pile de 5 km. Le roi fait venir le serviteur dans son bureau et le débiteur est plutôt mal pris...

Quel était le règlement de ce temps-là ? Le règlement disait : on réquisitionne tous les actifs, c'est-à-dire tous les biens mobiliers et immobiliers pour amortir la dette. Et si ces biens ne suffisent pas (la loi de ce temps-là n'était pas si humaine que de nos temps et sous nos latitudes) : on réquisitionne aussi les personnes (donc celle du débiteur, celle de sa femme et celles de ses enfants) qui sont vendues sur le marché aux esclaves. C'est absolument terrible ! Nous ne pouvons pas nous imaginer le drame humain que représente une telle situation. Le roi donne l'ordre d'appliquer cette loi.

Mais à ce point le débiteur malheureux en proie à une angoisse indicible trouve les mots pour faire fléchir le roi... Le roi est touché (Segond avait traduit : *ému de compassion*. Litt. : nous pouvons comprendre *touché dans ses entrailles*). Et que fait le roi, que décide-t-il ?

- *On passe l'éponge !* dit-il.

- Très bien, merci, répond le serviteur ! Et il quitte le bureau !

Voilà que sur le trottoir, il rencontre un collègue de travail à qui il avait prêté quelque argent : environ 80'000 francs. Et il insiste, les tours montent, il menace. Le collègue a beau implorer, supplier, se mettre à genoux pour demander grâce : rien n'y fait. Rien ne peut faire fléchir cet homme qui porte plainte, engage la procédure et fait mettre le malheureux en prison... *jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait* (v. 30).

Il y a une grande tristesse dans le cœur de ceux qui connaissent toute la situation : *ils furent profondément attristés* (v. 31). Ils informent le roi qui sans tarder convoque cet homme et lui dit ceci : ... *Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?* Et c'est bien le verbe de la béatitude de ce matin que nous retrouvons ici et qui signifie *avoir pitié, éprouver de la pitié, ressentir et montrer de la compassion... être miséricordieux et agir en miséricordieux, démontrer sa miséricorde*.

Pourquoi faudrait-il que je sois miséricordieux, que j'aie pitié ? Parce que quelqu'un d'autre a eu pitié de moi ? Le message de cette parabole signifie toute l'œuvre du salut réalisée par Dieu en notre faveur et en vertu de sa miséricorde. Et ce n'est pas seulement ici que l'Écriture sainte affirme que c'est en vertu de la pitié, de la miséricorde de Dieu que je suis pardonné et sauvé... *Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés, Ep 2 :4-5). Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême (= bain) de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit (Tt 3 :4-5).*

*Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante (1 P 1 :3).*

Ces textes affirment haut et fort la grâce de Dieu, et le salut par grâce et sans les œuvres. Mais il y a quand même un problème avec cette grâce, ce don généreux et extraordinaire que Dieu nous fait : le problème tient à l'inconscience de l'homme ; au manque de prise de conscience. Pourquoi le serviteur impitoyable de la parabole a-t-il agi ainsi ? Parce qu'il n'a pas réalisé l'ampleur de la générosité du roi et la réalité de sa miséricorde ! Parce qu'il n'a pas compris que c'était le roi qui subissait à sa place une perte si énorme en raison de ses erreurs. Dans une des lettres de l'Apocalypse, Jésus fait le reproche suivant à une église : *Tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ; et... tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable (Segond trad. misérable), pauvre, aveugle et nu (Ap 3 :17).* Cette église se disait riche, mais elle ne l'était pas véritablement devant le Christ. Non, elle vivait dans l'illusion et dans l'irréalité. Et Jésus lui rappelle sa condition qui est celle de toute église constituée d'hommes et de femmes pécheurs : *Tu es pitoyable, tu es digne de pitié.* Et Jésus lui disait effectivement : *Oui, j'ai eu pitié de toi et c'est à cause de cela que je suis mort sur une Croix pour toi. Et maintenant encore, j'ai pitié de toi. Comment est-ce possible que tu aies jeté et abandonné ma miséricorde, ma compassion dans les oubliettes ?*

Si je ne prends pas conscience de la pitié, de la miséricorde de Jésus à mon égard, je ne serai jamais miséricordieux. Oui, il me faut une illumination du Saint-Esprit pour réaliser cela, pour réaliser la gravité de mon état de péché. Mais en même temps il me faut une illumination du même Saint-Esprit pour réaliser qu'il y a eu comme un mouvement de l'âme de Dieu dans ma direction : c'est la miséricorde de Dieu !

Et quand j'entre dans cette prise de conscience spirituelle d'une œuvre si grande réalisée pour moi, alors voilà que celle-ci fait toute ma joie. *Heureux les miséricordieux !* Dans un premier temps je le comprends ainsi : *heureux ceux qui ont pris conscience de la miséricorde de Dieu grâce à laquelle ils ont été sauvés de la misère de leur péché et qui ont été transformés pour devenir miséricordieux à leur tour.* Jésus lui-même encourageait vivement ses disciples à se réjouir de leur salut : *Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux (Lc 10 :20).*

## **2. Quelle est l'importance de la miséricorde ?**

Tout d'abord je fais remarquer que la mention de la miséricorde dans le premier développement du message basique de Jésus situe son importance aux yeux du Maître. Non, la miséricorde n'est pas un accessoire, elle est fondamentale !

La suite de l'enseignement de Jésus montre bien que la miséricorde n'est pas à reléguer au rang des questions secondaires de notre profession de foi. Un des disciples de Jésus avait eu à cœur d'offrir un grand festin à Jésus, aux disciples de Jésus et à ses propres amis (qui ne connaissaient Jésus que de loin, voire de très loin). Jésus accepte avec joie ce rassemblement festif ! Donc parmi les convives se trouvaient aussi les collègues de travail du disciple organisateur de la fête ; ces collègues étaient percepteurs d'impôts pour l'occupant romain, profession plutôt mal considérée. Vous l'avez compris, le disciple était Matthieu.

Cette fête a fait grincer des dents : *A cette vue, le Pharisiens* – en Marc il est dit que parmi les « râleurs » se trouvaient aussi les spécialistes de la loi, les scribes – *dirent à ses disciples* :

*Pourquoi votre maître mange-t-il avec les péagers et les pécheurs ? Mt 9 :11. Ecoutez bien la réponse de Jésus : Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde et non le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, v. 12-13. La réponse de Jésus est une citation de l'AT. Dans Osée, déjà le Seigneur avertissait, exhortait son peuple d'Israël pour le rendre attentif au plus important : la miséricorde, ce mouvement intérieur d'ouverture à l'égard des « bas-tombés », des malades, des misérables : j'ai dit mouvement intérieur, mais qui se traduit ensuite par une action concrète dans laquelle on vient en aide à l'autre.*

Un peu plus loin, toujours dans Mt, Jésus cite à nouveau cette parole du prophète Osée. Cet emprunt répété montre à l'évidence que la miséricorde n'est pas à reléguer au second plan mais relève de la première importance. Voir en 12 :7.

Pourquoi est-ce important ? Que nous dit la Parole de Dieu de ce matin ? *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* La 2<sup>e</sup> partie est en même temps une promesse formidable ! « *Il leur sera fait miséricorde* » ou « *ils obtiendront miséricorde* » est la promesse du salut éternel au jour du jugement. Il en est de même dans ce que Paul dit au sujet d'un frère et collaborateur qui avait eu pitié de lui alors qu'il se trouvait en prison à Rome : *Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la famille d'Onésiphore... Que le Seigneur lui donne d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce Jour-là (2 Tm 1 :16-18). Ce Jour-là* (avec une majuscule dans la trad. Colombe) veut dire ce jour du jugement final où tout sera mis en lumière.

Regardons encore dans l'épître de Jacques. Lui aussi parle de miséricorde. *Le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde (2 :13).* Là aussi il est question du jugement dernier. Et tout de suite après, Jacques parle d'une foi qui n'est pas suivie d'œuvres. Il présente la situation d'un frère ou d'une sœur qui n'ont pas de quoi se vêtir ni de quoi se nourrir. Survient un bon chrétien de l'église qui leur tient ce discours : *Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous !* Et il ne leur donne pas ce qui est nécessaire au corps pour se vêtir (pour avoir chaud) ni de quoi manger afin d'être rassasiés. Et Jacques de poser la question : *A quoi cela sert-il ?* La réponse est sous-entendue : à rien ! Autrement dit, ce chrétien qui a de belles théories, de belles phrases dans le vide est un chrétien sans miséricorde. Car c'est bien une miséricorde vraie qui était indispensable en pareille situation... Le fait que la miséricorde ne suive pas, n'accompagne pas le message conduit Jacques à s'interroger sur la foi. Et même il pose un diagnostic sévère sur la foi : *Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres – si elle n'est pas accompagnée par des œuvres - elle est morte en elle-même.* Notre miséricorde montre où en est notre foi ! Si elle est vivante, agissante et suivie d'effets ou si elle est une théorie morte.

### **3. Comment pratiquer la miséricorde ?**

La réponse à ce « comment ? », nous la trouvons dans une autre parabole où il est question de compassion, celle du Samaritain. Les Samaritains habitaient la Palestine depuis des siècles, mais les relations avec les Juifs étaient difficiles, voire inexistantes. Les Juifs voyaient les Samaritains d'un mauvais œil et réciproquement.

Jésus raconte l'histoire d'un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Il est surpris par des terroristes, des brigands le dépouillent, le frappent violemment de sorte qu'il est abandonné, laissé comme mort au bord du chemin.

Le texte dit : *Par hasard un sacrificateur qui descendait par le même chemin (Lc 10 :31)*... Le hasard fait bien les choses... disons-nous parfois. Mais ce n'est pas toujours le cas, du moins pour celui qui était tombé entre les mains des brigands. Cette première remarque me permet de donner un premier élément de réponse à la question du comment : il faut se laisser surprendre et déranger par certains hasards. En fait, le prêtre, le sacrificateur ne s'est pas laissé surprendre : il a fait comme s'il n'avait pas vu... Pourtant il avait vu : *Il vit cet homme et passa outre*. Idem pour un autre religieux, un lévite (v. 32).

Dans un 1<sup>er</sup> temps, rien ne distingue le Samaritain des deux premiers : lui aussi est en voyage, lui aussi arrive là, lui aussi le voit. Mais il voit avec des yeux différents : *Il le vit et en eut compassion* (v. 33). 2<sup>e</sup> élément de réponse : il voit avec les yeux du cœur, avec – pour être plus précis – les yeux des entrailles (c'est le mot qui est dans le texte). Avons-nous du cœur, avons-nous des entrailles ? Telles sont les questions à poser quand nous parlons miséricorde !

Dans la suite du récit nous voyons que le Samaritain accepte de payer de sa personne. V. 34. Cela lui a coûté du temps, des soins, le sacrifice de sa monture (pour transporter le blessé jusqu'à l'hôtellerie), le prix de la nuit à l'hôtel. Oui, il a payé de sa personne, mais pas comme on procède hélas trop souvent dans les services sociaux où les assistants ne s'impliquent pas émotionnellement. Il s'est approché avec son cœur... Il a bandé les plaies avec délicatesse et amour... Il s'est fait du souci : *Fais-toi du souci pour lui* (v. 35).

Oui, mais si je pratique la miséricorde, je vais où ? Et mon programme ? Et je vais y perdre combien ? Bien sûr, nous avons tout à fait raison de poser ces questions. Mais il est bien clair que je serai dérangé dans mon programme, que je ne sais pas jusqu'où cela me conduira, et que je risque fort de perdre quelque argent. Là est le prix de la miséricorde ! Le Seigneur nous conduit certes aussi avec sagesse... Mais la sagesse ne nous permet pas d'écarter le facteur risque... de perdre.

### Conclusion

Pourtant nous souvenons-nous d'où nous sommes tombés ? Nous souvenons-nous que c'est en raison de la miséricorde du Seigneur que nous sommes ici. Lui a vu notre misère et il n'est pas passé outre. Il s'est arrêté... pendant des heures sur une croix pour expier mon péché. Il a payé de sa personne et de sa vie.

Et si moi, j'ai un tel Seigneur qui a tant fait pour moi, dans sa miséricorde, pour me sauver – moi qui étais tombé dans le péché et laissé pour mort – n'accepterai-je pas la moindre des pertes... Qu'est-ce 5 francs ? 10 francs ? 100 francs ? Qu'est-ce 10 minutes, 1 heure, quelques heures ?

Si nous avons compris ce que sont la foi et la miséricorde, nous savons qu'il a y *plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

*Amen !*